

Le Ciel, les Oiseaux et... ta Mère !

Le ciel, les oiseaux et ta mère : un film de Djamel Bensalah, avec Jamel Debbouze, Stéphane Soo Mongo, Lorant Deutsch, Julien Courbey, Olivia Bonamy.

«J'ai eu envie de faire une contre-Haine, un film qui ne montre pas le côté obscur des choses, et le meilleur moyen de positiver, c'est d'en parler de manière humoristique.» Et «positiver», Djamel Bensalah, qui est venu présenter à Toulouse Le ciel, les oiseaux et ta mère sait ce que c'est. Lui aussi, comme ses personnages, est né dans une de ces banlieues que l'on dit «à problèmes» : «j'y vis encore» précise-t-il et pour moi La Haine n'a pas de valeur sociologique, avec son discours radical, le film n'est pas représentatif des banlieues.

Aujourd'hui on peut s'en sortir, c'est une question d'efforts et de volonté. La volonté dont font preuve Youssef, Stéphane et Christophe, qui bidonnent un reportage vidéo pour gagner un concours dont le premier prix les fait rêver : des vacances dans un lieu mythique pour eux, Biarritz.

«L'idée c'était de vivre avec des gens que j'apprécie et que je connais, mais en dehors de leur contexte, dans une cité bourgeoise. Biarritz pour eux, avec le surf, c'est très exotique.» Comédien de formation, Djamel Bensalah se met à la mise-en-scène «parce que j'avais envie de raconter ce que je voyais, mes copains... La démarche de base, c'est de l'observation, j'ai écrit ce que je voyais, ce que j'entendais.» Il a écrit surtout des dialogues d'une extraordinaire authenticité, dans cette langue très particulière des banlieues avec ses tics de langage, ses répétitions, sa façon de tourner en rond, vide jusqu'au vertige... «J'ai entendu un sociologue qui parlait d'inter-langage. On est dans une sorte de monde parallèle, avec une histoire commune, des préoccupations communes, mais on vit différemment. Ils ont une façon de parler qui est "gonflante", parce que c'est toujours parler pour ne rien dire : ils n'ont rien à faire, alors ils parlent pour meubler le temps et leur vie. C'est la même chose pour les filles : ils se vantent sans arrêt. Les gars des banlieues sont issus de familles noires et arabes, ce sont des cultures très pudiques, ils sont tout en tchatche, et la tchatche ça permet de rêver...» Avec Le ciel, les oiseaux et ta mère, Jamel réussit une comédie à la façon du film de Pascal Thomas, A nous les petites anglaises. Sous des dehors artificiels, il sait montrer la fragilité de ces garçons qui triment partout la banlieue avec eux, le même ennui, le même vide. Il dessine aussi la différence entre ceux qui ont une chance d'insertion, avec un bac en poche, capables de sortir de leur univers pour rencontrer des filles d'un autre milieu et les autres, qui n'auront jamais d'autre horizon que la banlieue.

Tout en faisant rire... Ce n'est pas si facile.

Janvier 1999